

# Pierre Mertens

DANS **LIGNES 1997/3 n° 32**, PAGES 95 À 96  
ÉDITIONS **ÉDITIONS HAZAN**

ISSN 0988-5226

ISBN 9782850255915

DOI 10.3917/lignes0.032.0095

Date de mise en ligne : 18/12/2014

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-lignes0-1997-3-page-95?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Hazan.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

*Pierre Mertens*

---

Dans le pays où je vis, on a toujours répugné au débat d'idées. Celui qui pense passe facilement pour un esthète, un dilettante ou un saltimbanque. Si l'on n'est pas « viscéral », c'est qu'on manque de sincérité. Tout passe par l'émotion (l'émotion : pas la sensibilité...). Depuis peu on réclame de nous des « livres citoyens » – en oubliant que *Mein Kampf* et *Le Petit livre rouge* ont figuré parmi les *best sellers* de ce genre littéraire très particulier... Et celui qui, sur toute question, a le malheur d'introduire des nuances passera volontiers pour un provocateur. On réclame de nous aussi toujours plus de « transparence », en oubliant qu'elle peut être tyrannique. Ne dites pas à ma mère que je suis un intellectuel – et surtout pas un artiste.

« L'engagement » ? Hormis celui qui s'est enraciné sur le terrain, de Voltaire à T. E. Lawrence, de Zola à Malraux, de Byron à Pasolini, a importé toujours celui des *faux désengagés*, plus prophétiques que séculiers : Flaubert, Proust, Kafka.

« L'humanitarisme » ? Nécessaire mais pas suffisant. On ne peut faire durablement l'économie de sa propre idéologie, forgée par les expériences. Je rentre (cet été) de Jérusalem et Gaza : il ne me viendrait pas à l'idée

d'avoir, du problème palestinien, une vision simplement humanitariste et « caritative »... Les derniers à le comprendre seraient, du reste, ces jeunes Israéliens progressistes qu'exaspèrent autant les implantations autorisées et même voulues par le régime Netanyahou que la corruption avérée de l'autorité palestinienne.

Les médias ? Sans assurer qu'on n'a jamais que ceux qu'on mérite – la formule est facile –, ils demeurent la loupe qui grossit nos vertus et nos vices... Le grand danger que, parfois, ils représentent ? De nous donner le sentiment que nous sommes toujours vraiment informés. Nous manquons de free lance – au sens propre – et d'empêcheurs de consensualiser en rond...

Bruxelles, le 7 juillet 1997